

Hamelin, Louis-Edmond (1988) *Le Nord canadien et ses référents conceptuels*. Ottawa, Secrétariat d'État du Canada. Direction des études canadiennes. Collection Réalités canadiennes, 46 p. (bilingue).

Pierre Biays

Volume 33, numéro 90, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022068ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022068ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

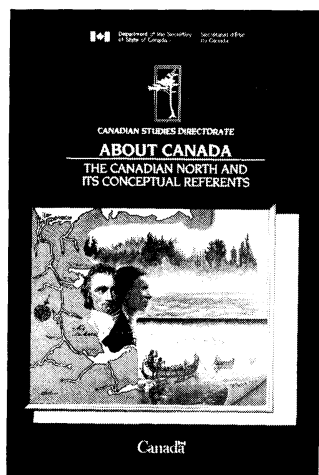
0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Biays, P. (1989). Compte rendu de [Hamelin, Louis-Edmond (1988) *Le Nord canadien et ses référents conceptuels*. Ottawa, Secrétariat d'État du Canada. Direction des études canadiennes. Collection Réalités canadiennes, 46 p. (bilingue).] *Cahiers de géographie du Québec*, 33(90), 429–430.
<https://doi.org/10.7202/022068ar>



HAMELIN, Louis-Edmond (1988) *Le Nord canadien et ses référents conceptuels*. Ottawa, Secrétariat d'État du Canada. Direction des études canadiennes. Collection Réalités canadiennes, 46 p. (bilingue).

Auteur de *Nordicité canadienne* (1975, 1980), animateur du colloque sur *La gestion du Nord* (1984), Louis-Edmond Hamelin vient de publier, dans la même ligne de recherches et de réflexions sur le Nord canadien, une plaquette consacrée aux concepts de la nordicité.

Il souligne qu'à l'endroit du Nord les Canadiens ont d'abord eu — certains ont encore — une vision héritée de l'histoire et de la culture européennes, celle d'une *terra incognita*, d'un monde répulsif presque totalement inhabité, où l'hiver et le froid occupent la majeure partie de l'année. Cette perception du Nord a fait place peu à peu à de nouvelles attitudes. L'auteur note une progression de la « nordicité mentale ». Le Nord est considéré comme un réservoir de ressources et un conservatoire de populations autochtones et l'on y voit de plus en plus un élément majeur de l'identité géographique, culturelle et géostratégique du Canada. À ce sujet, Hamelin revendique l'épithète de nordique pour les Canadiens : ils constituent un peuple du Nord au même titre que les Scandinaves et les citoyens du Nord soviétique.

Ces concepts antinomiques — traditionnels et nouveaux — s'expriment dans l'intérêt variable porté par les provinces à leur Nord respectif. L'Ontario et la Colombie Britannique ne se sont guère préoccupés d'un ajustement administratif et mental à leur partie septentrionale, tandis que le Québec et la Saskatchewan ont mis en place, au niveau des gouvernements, des structures de gestion du Nord, les autres provinces adoptant des attitudes intermédiaires. Au nord des provinces, les Territoires apparaissent comme des espaces nordiques gouvernés par des gens du Nord ; mais le Fédéral y a conservé une part de ses attributions anciennes et détient encore les cordons de la bourse. Même dans les provinces les mieux intentionnées vis-à-vis de leur partie septentrionale, celle-ci est gouvernée à partir du Sud. Le Sud garde ainsi dans tous les cas l'essentiel des pouvoirs de décision dans le Nord.

Les divisions du Nord canadien et sa délimitation vers le sud reposent sur des critères physiques et humains (valeurs polaires) combinés en un indice de nordicité dont l'auteur rappelle ici brièvement le mode de calcul. Les lignes de valeurs-seuils de la nordicité divisent l'espace nordique en Pré-Nord, Moyen-Nord, Grand-Nord et Extrême-Nord. Les gradients du Pré-Nord à l'Extrême-Nord varient selon les fuseaux méridiens ; ils sont ainsi plus forts entre la Saskatchewan centrale et le Sud du Keewatin qu'entre le centre de l'Alberta et le Bas-Mackenzie.

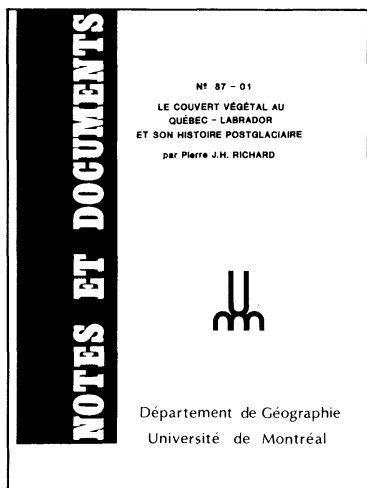
Les variations de la nordicité dans le temps ne sont pas moins intéressantes. Le développement économique et la réduction de l'inaccessibilité modifient les valeurs polaires et les divisions régionales. Ainsi, depuis un siècle environ, ce processus de « dénordification » a déplacé les limites vers le nord, agrandissant le Sud et le Pré-Nord aux dépens du Moyen-Nord et introduisant des enclaves de peuplement et d'activité économique dans ce dernier.

Par sa latitude, ses traits climatiques et biogéographiques, son peuplement et son économie, en bref, ses faibles valeurs polaires, le Pré-Nord se rattache au Sud et l'on fait de sa limite nord la frontière méridionale de l'espace proprement nordique, ce qui laisse à ce dernier 70% de la superficie du Canada.

Pierre BIAYS

UFR de géographie et d'aménagement

Université des sciences et techniques de Lille Flandres Artois



RICHARD, Pierre J.H. (1988) *Le couvert végétal au Québec-Labrador et son histoire postglaciaire*. Montréal, Université de Montréal, Département de géographie, Notes et documents.

Bien que les principales zones de végétation du Québec aient été décrites par quelques auteurs, on ne disposait jusqu'à ce jour d'aucune synthèse sur l'évolution spatio-temporelle des entités végétales de l'ensemble du territoire depuis la déglaciation. Le travail de Pierre J.H. Richard consolide une information inédite ou jusqu'à maintenant dispersée dans plusieurs revues spécialisées. Il est le fruit de l'important travail de recherche que lui et quelques autres auteurs ont mené à travers le Québec au cours des trois dernières décennies. Le document proposé par Richard comprend deux parties : une carte des zones végétales actuelles du Québec existant en deux versions (couleurs et noir et blanc), et un document présentant l'évolution spatio-temporelle du paysage végétal au cours de l'Holocène.

La carte illustre avec exactitude la répartition des formations végétales de l'ensemble du Québec, allant de la toundra herbacée et ses équivalents altitudinaux aux érablières de la vallée du Saint-Laurent. Cette carte est simple et devrait être très utile aux enseignants. La légende présente uniquement les noms des formations et leur recouvrement pour l'ensemble du Québec. La carte est aussi ornée d'un ensemble de cartons illustrant les gradients climatiques (T° , degrés-jours de croissance, précipitations), la physiographie, le réseau hydrographique et les isochrones de la déglaciation du territoire.

Le texte qui accompagne la carte provient d'une communication présentée par Richard dans le cadre d'un colloque sur la géographie du Canada tenu à l'université de Barcelone en avril 1986. Il s'agit d'une reconstitution du cadre paléophytogéographique du Québec couvrant l'ensemble des zones végétales. Le texte est riche en hypothèses, tout en étant suffisamment vulgarisé pour permettre au lecteur profane en la matière de bien saisir et d'y trouver un intérêt. Les termes spécialisés étant définis au fur et à mesure de leur apparition dans le texte. L'illustration (sères